

HORIZON DU MONDE

DECOUVRIR-S'INFORMER-REFLECHIR-COMPRENDRE-ANALYSER-ETUDIER-OBSERVER

NOVEMBRE 2024



ENJEUX ET DÉRIVES DE L'INFORMATION NUMÉRIQUE

NO.2

HGGSP MAGAZINE - GR. 2

LYCÉE ST CHARLES - ORLEANS



Sommaire

VERS UNE INFORMATION VERTICALE ET FRAGMENTÉE

- 03** Les réseaux sociaux : une information plus démocratique ou plus chaotique ?
- 04** Les algorithmes et la bulle de filtres : comment influencent-ils l'accès à l'information ?
- 06** Journalisme d'investigation face aux fake news : comment les médias traditionnels peuvent-ils restaurer la confiance ?
- 08** Qui sont les auteurs de fake news et que recherchent-ils ?

TÉMOIGNAGES ET LANCEURS D'ALERTE

- 09** Les lanceurs d'alertes: héros de l'ombre ou fauteurs de troubles ?
- 11** Les lanceurs d'alertes environnementaux : Mythe ou Réalité
- 12** Quand les spectateurs deviennent acteurs de l'information en temps de guerre
- 15** LANCEURS D'ALERTE : héros ou maîtres du chaos ?

THÉORIES DU COMLOT : COMMENT TROUVENT-ELLES UNE NOUVELLE JEUNESSE SUR INTERNET ?

- 18** Les réseaux sociaux : le nouvel outil de propagande des théories du complot ?
- 20** Le fact-checking face aux théories du complot : un combat perdu d'avance ?
- 21** "Les biais cognitifs et l'ère de la post-vérité : comment favorisent-ils la diffusion des théories du complot au détriment des faits ?"

Réseaux sociaux : révolution démocratique ou chaos informationnel ?

En rendant l'information accessible à tous en temps réel, les réseaux sociaux transforment le paysage médiatique. Mais entre liberté d'expression et désinformation, leur fiabilité pose question.

Les réseaux sociaux ont révolutionné l'accès à l'information dès leurs débuts. Désormais, n'importe qui peut partager ses opinions et devenir acteur.

La liberté d'expression désigne le fait de pouvoir librement communiquer ses pensées et opinions." Sur les réseaux sociaux, tout le monde peut ouvrir un compte et donc, s'exprimer. Internet devient donc le lieu d'une formidable richesse d'expression et de pluralité. Pour les régimes autoritaires, ces réseaux sont beaucoup plus difficiles à contrôler que les canaux centralisés d'information. Les réseaux sociaux ont notamment joué un grand rôle dans les révolutions arabes, notamment en Tunisie, ou encore dans le mouvement des Gilets jaunes, le mouvement Black Lives Matter, les élections présidentielles américaines de 2024.

Ainsi ils sont donc un lieu d'échange où on peut organiser un certain nombre d'actions et un haut-parleur où chacun peut parler à sa communauté idéologique - c'est le cas des groupuscules identitaires - diffuser des annonces, informer une réunion.

La démocratie est apparue en Grèce vers le Vème siècle avant Jésus-Christ, "démos" veut dire le peuple et "kratos" le pouvoir. C'est donc un régime politique où le pouvoir appartient au peuple qui l'exerce directement ou indirectement par l'intermédiaire de représentants élus. Sur les réseaux sociaux, X (anciennement twitter) par exemple, il est également possible d'interpeller directement les responsables politiques et ces derniers peuvent également interagir directement avec les citoyens. Ils sont donc potentiellement un lieu de débat d'une grande richesse même si la réalité est souvent bien différente.

Les fake news, attirent les individus en raison de leur sensationnalisme, se répandant à une vitesse alarmante en raison de la facilité d'accès.

La pandémie mondiale (covid 19) a montré les inconvénients des fausses informations. Depuis le début de l'épidémie de covid 19 en 2020, les fausses informations ont été nombreuses "Une rumeur pointe un lien entre le déploiement de la technologie 5G et le déclenchement de la pandémie" comme cité dans l'article MediPedia "covid 19: les fake news les plus loufoques" par Barbara Simon.

A travers cet exemple la pandémie de COVID-19 a amplifié le chaos informationnel, un phénomène caractérisé par une abondance de fausses informations souvent contradictoires, rendant difficile pour les individus de distinguer les faits réels ou des fausses informations.

La campagne présidentielle américaine est un autre exemple de désinformation massive avec un nombre important de fakes news.

Les candidats ont eu un usage très important de ces réseaux pour diffuser leur idées. La désinformation a aussi été utilisée pour faire parler d'eux, par exemple, après le débat télévisé du 10 septembre contre Kamala Harris, le républicain Donald Trump a propagé une fausse rumeur sur les migrants haïtiens qui mangeraient des chiens.

"Cet oui-dire est resté très viral, puisque plus de 30 % de la diffusion est encore active" comme le cite Ilana Jean-Joseph dans son article "Comment s'est jouée la campagne présidentielle américaine sur les réseaux sociaux?"(1). Cet incident montre comment une information peut prendre une ampleur énorme et créer une confusion médiatique.

Cette manipulation de l'information est d'autant plus accentuée avec l'accès pratique aux réseaux sociaux qui permettent de créer et relayer de fausses informations. Comme le dit Timothée Barnaud dans son article "Présidentielle américaine : comment la Russie inonde la campagne de fausses informations (2) : "Le danger vient du volume considérable de témoignages qu'ils créent".

En conclusion, les réseaux sociaux se sont imposés comme des outils majeurs du débat démocratique, offrant un espace de libre expression et d'échange direct entre citoyens et responsables politiques. Cependant, cette richesse s'accompagne d'importants défis, notamment la propagation massive de désinformation, comme en témoignent des événements récents tels que la pandémie de Covid-19 ou les campagnes présidentielles américaines. Le chaos informationnel qui en découle complique l'accès à des faits fiables, mettant en lumière la nécessité d'une meilleure régulation et d'une éducation accrue à l'esprit critique. Ces enjeux sont cruciaux pour préserver la promesse démocratique de ces espaces numériques.



adrlagazettedescommunes.com

1 Le journal Stratégies, publié le 4 novembre 2024

2 Le journal L'Express, publié le 24/10/2024 à 13:38,

Les algorithmes et bulles de filtre : lorsque le numérique impacte la pensée

Avec une moyenne de 2 heures et 27 minutes par jour sur les réseaux sociaux dans le monde, on peut dire que ces nouvelles formes de médias sont omniprésentes dans la société.*

Seulement, certains commencent à s'interroger sur l'impact des algorithmes de recommandations. Et si ces derniers nous enfermaient dans un modèle de pensée unique ?

Les algorithmes, quel impact sur le flux d'information ?

Un algorithme est un programme capable de parvenir à un résultat à partir de données fournies. Depuis le premier algorithme en 1843, les algorithmes sont devenus de plus en plus performant permettant aux recommandations de se personnaliser et de s'affiner. De ce fait est né le concept de bulle de filtre, théorisé par l'anglais Eli Pariser en 2010. Il s'agit d'un état d'isolement intellectuel remarqué lorsque les algorithmes de recommandations présentent le même contenu à un individu le conditionnant ainsi dans une unique manière de pensée, et ce principalement sur les réseaux sociaux. Les algorithmes impactent profondément la manière de pensée d'un individu ; ils touchent à la manière de s'informer et renforcent le clivage politique, sociétal et idéologique. Mais quels sont les conséquences d'un tel isolement pour la société et leur impact sur la diversité d'idées des individus ?

Problème majeur de notre société moderne, la désinformation touche de plus en plus de citoyens. En effet, s'informer correctement à l'heure des réseaux sociaux est devenu un véritable parcours du combattant, et nos téléphones ne sont pas forcément là pour nous faciliter la tâche. Une nouvelle stratégie marketing appelée "Active learning" a récemment fait son entrée dans le monde numérique.



© Futura

Cette technique a été révélée dans un article du 404 Médias intitulé "Une société de marketing affirme qu'elle utilise réellement vos téléphones et leurs haut-parleurs intelligents pour cibler ses publicités"(1). Cette étude révèle comment une grande société de communication utilise les conversations alentours captées par votre smartphone pour cibler leurs informations et leurs publicités.

Un autre article du même média révèle comment Google, Amazon ou encore Facebook utilisent vos données pour affiner leurs recommandations. Si ces géants du numériques ont accès à ce genre de données sur vous, les possibilités pour les utiliser sont alors infinies. Comment dès lors, garantir que l'information est transmise de la même manière pour tout le monde ? Les internautes seraient donc chacun exposés à une partie du web qui correspondrait à leur personnalité. Pas facile d'en sortir pour se changer de point de vue...

Les algorithmes...un enjeu politique ?

On ne s'en rend pas compte et pourtant, inconsciemment, chacun est déjà prisonnier d'une bulle de filtre générée par des algorithmes à partir de données récoltées sur l'activité exercée sur Internet, tant bien par des recherches que les réseaux sociaux. Cependant, ces algorithmes ont une redoutable influence sur notre pensée et notre esprit critique.

En effet, pour que ce dernier se développe, il faut avoir accès à une diversité de sources, variant les points de vue et idées transmises. C'est ici que les algorithmes sont controversés. Leur programmation est réalisée de telle sorte à ce qu'ils filtrent des informations afin de répondre le mieux possible aux préférences de l'utilisateur. Ces filtres limitent la diversité des informations proposées, mettant en exergue un enjeu important : pouvoir avoir un accès libre à tous types d'informations.

Ces données, qui ne sont pas filtrées au préalable laissent ainsi l'utilisateur avoir un avis découlant d'une observation globale sur une situation particulière et imposant une réflexion personnelle comme des élections.

Récemment, l'élection présidentielle s'est tenue aux Etats-Unis, a soulevé une question majeure : l'influence des réseaux sociaux sur l'opinion de la population américaine et notamment lorsque des personnalités y prennent part. C'est le cas d'Elon Musk, propriétaire de X (ancien Twitter) ayant publiquement donné son opinion politique sur cette plateforme, floutant encore plus la frontière entre "la liberté d'expression et le slogan publicitaire" (2) et davantage lorsque les messages du propriétaire sont envoyés à tous les utilisateurs. Son opinion est partout, sans être filtrée par les algorithmes pour la restreindre et partagée à tous, le réseau social n'est plus transparent mais agit comme une bulle, influant les usagers dans leur choix politiques à cause d'une surexposition et une omniprésence d'une promotion d'un parti politique...au dépend d'un autre.

Dans ce cas, les algorithmes ne filtrent plus les informations et promeuvent une vision fermée de la politique. Le citoyen est victime d'un effet de vérité générale (3) qui le reconforte et ne cherche pas à réfléchir autrement. Ce système, bien qu'il soit inventé par les humains pour satisfaire des besoins et répondre à une demande, a des dérives importantes à prendre en compte. Cette technologie permet certes de rassembler autour d'opinions ou de goûts similaires mais peuvent aussi contribuer à la propagation d'idéologies radicalisées ; un nouvel enjeu pour préserver la démocratie ?



© hellojam

Impact des algorithmes sur le clivage sociétal et idéologique :

Dans un monde de plus en plus connecté et automatisé, l'impact des algorithmes sur notre manière de penser est indéniable. Nos comportements en ligne se répercutent sur les recommandations qui nous sont faites. Au-delà de personnaliser le web, ces contenus suscitent la plupart du temps des réactions émotionnelles fortes dans le but de renforcer l'attention et l'implication des utilisateurs pour la plateforme. Les plateformes ont donc un rôle à jouer quant à l'ouverture idéologique de leurs usagers.

Les algorithmes, qui filtrent les contenus en ligne selon nos préférences, renforcent les divisions dans la société. En nous enfermant dans des bulles d'information, ils limitent l'accès à des opinions différentes. De plus, ils privilégient les contenus qui attirent l'attention, souvent extrêmes, pour maximiser notre attention, ce qui accentue les tensions idéologiques. En favorisant la propagation de fausses nouvelles, ils amplifient la désinformation et la méfiance entre groupes. Pour préserver un débat sain, il est urgent de mieux encadrer leur fonctionnement et d'encourager l'esprit critique.

En 2023, l'IFOP a réalisé une étude qui révèle que près de 35% des Français croient à une théorie du complot (4). Très présent chez les jeunes, les théories du complot sont les pensées selon lesquelles des complots seraient orchestrés par les plus hautes instances pour imposer un mode de vie. Avec la démocratisation des réseaux sociaux, les théories du complot se répandent de plus en plus vite notamment chez les 18-24 ans*4.



© filmcorporate

Sources:

- (1) publié le 14 décembre 2023 par Joseph Cox, sur le site internet 404 Media, consulté le 20/11/24.
- (2) De Twitter à X : comment Elon Musk façonne la conversation politique américaine, The Conversation, publié le 31/10/24, republié par Sud Ouest, Nadia Seraiocco et Laurence Grondin-Lorilla, site consulté le 24/11/24.
- (3) Réseaux sociaux et démocratie, de la série " Les questions qui fâchent", ARTE, 26/05/23 .11
- (4) "Plus d'un tiers des français adhèrent aux théories du complots, selon une étude", disponible sur Franceinfo, auteur inconnu, publié le 13/04/23, site consulté le 20/11/24.

Par Inès De Beaucorps, Céline Humbert, Suzanne Cherrier

Journalisme d'investigation : la dernière ligne de défense contre les fake news ?

SAUVER LA VÉRITÉ, RESTAURER LA CONFIANCE

Dans un paysage médiatique de plus en plus saturé par les fake news, le journalisme d'investigation se trouve confronté à des défis majeurs. La prolifération des fausses informations sur les réseaux sociaux et la méfiance croissante du public envers les médias traditionnels rendent leur travail d'autant plus complexe. Face à cette crise, il est essentiel d'explorer comment le journalisme d'investigation peut restaurer cette confiance et redéfinir son rôle dans la société.

Un paysage médiatique bouleversé par la désinformation

Les fake news ne sont pas nouvelles, mais le numérique leur a donné une toute nouvelle ampleur. Entre titres sensationnalistes et montages vidéos manipulés de manière sophistiquée (=deepfakes), ces contenus trompeurs utilisent les algorithmes des plateformes pour se répandre à une vitesse impressionnante. Et nous, en tant qu'internautes, nous nous retrouvons souvent à naviguer dans un brouillard où vérité et mensonge s'entremêlent. Ce flou renforce la méfiance du public envers les médias. Aujourd'hui, plus de 55 % des Français expriment un profond doute envers les médias traditionnels, tandis que 70 % craignent d'être confrontés à des fake news sur Internet. Cette méfiance, amplifiée par les tensions politiques et les discours populistes, affaiblit non seulement la crédibilité des médias, mais menace aussi la qualité de notre débat démocratique. (1)

(1) **Jérôme Fourquet et Gautier Jardon, "Le regard des Français sur les médias et l'information", IFOP GROUP, publié le 18 juin 2021, disponible sur : <https://www.ifop.com>**

Le rôle du journalisme d'investigation

Le journalisme d'investigation repose sur des recherches approfondies visant à exposer des scandales. Ce type de journalisme exige du temps, de la persévérance et des ressources considérables. Contrairement au journaliste traditionnel, il demande beaucoup plus de temps et d'efforts, car il faut vérifier les faits et parler à des sources confidentielles. Son travail repose sur une analyse rigoureuse et nécessite une totale indépendance vis-à-vis des pouvoirs politiques ou économiques. (2)

(2) **ISCPA Ecoles, " Le journalisme d'investigation, qu'est-ce que c'est ? ", publié le 04 août 2021, disponible sur : <https://www.iscpa-ecoles.com>**



Les défis à surmonter

Mais la lutte contre les fake news n'est pas sans obstacles. Tout d'abord, le journalisme d'investigation est coûteux. Il nécessite des ressources humaines, financières et technologiques que toutes les rédactions ne peuvent pas mobiliser. Dans un secteur fragilisé par la baisse des revenus publicitaires et l'émergence des médias gratuits, cet investissement reste un pari risqué. Ensuite, les géants du numérique jouent un rôle ambivalent. Si certaines plateformes, comme Meta ou Google, commencent à collaborer avec des médias pour limiter la propagation des fake news, leurs algorithmes favorisent encore les contenus viraux au détriment des enquêtes approfondies. Une régulation plus stricte et une responsabilisation accrue des plateformes sont indispensables pour changer cette dynamique. (3)- (4)

(3) **Fondation Descartes, "Analyser la désinformation", disponible sur : <https://www.fondationdescartes.org/>**

(4) **Actu Juridique.fr - "Vers une régulation efficace des fake news sur les réseaux sociaux"- Publié le 30 juillet 2024 par Assouan Bougherara, disponible sur : <https://www.actu-juridique.fr/informatique/vers-une-regulation-efficace-des-fake-news-sur-les-reseaux-sociaux-entre-controle-et-limites/>**

Les clés pour regagner la confiance

Pour regagner la confiance du public, les médias traditionnels doivent aller au-delà de l'investigation et adopter une approche plus transparente. Ils ne peuvent pas se contenter de publier des enquêtes, aussi solides soient-elles. Ils doivent expliquer comment ils vérifient leurs informations, pourquoi ils choisissent certaines sources et comment ils s'assurent de leur fiabilité. Certains journaux, comme The Guardian ou Le Monde, montrent déjà l'exemple en créant des sections dédiées au "fact-checking" ou en publiant des articles qui détaillent leur méthode de vérification. En parallèle, l'éducation aux médias doivent être un enjeu central. Apprendre au public, et particulièrement aux jeunes générations, à repérer les fake news, à croiser les sources et à comprendre les enjeux de la désinformation est une mission essentielle. Des initiatives comme les ateliers scolaires ou les campagnes de sensibilisation peuvent renforcer cette dynamique. (5)

(5) **Alexandre Joux, "Du fact checking au fake checking", La revue européenne des médias et du numérique, n°44 Automne 2017, disponible sur : <https://la-rem.eu/2018/02/fact-checking-fake-checking/>**

QUELQUES EXEMPLES DE DÉSINFORMATION

Un avenir à réinventer

Face à la montée des fake news et à la méfiance croissante du public, le journalisme d'investigation a un rôle crucial à jouer pour restaurer la confiance dans les médias traditionnels. En renforçant la transparence, en investissant dans le fact-checking, en éduquant le public et en innovant dans la présentation de l'information, les journalistes peuvent non seulement lutter contre la désinformation, mais également redéfinir leur place dans un paysage médiatique. La confiance du public ne se regagne pas facilement, mais avec des efforts concertés, il est possible de restaurer l'intégrité et la crédibilité du journalisme d'investigation.

“ LES MÉDIAS
REPRÉSENTENT LA PLUS
GRANDE PUISSANCE DE
NOTRE SOCIÉTÉ
CONTEMPORAINE. ”

– David Lodge
Ecrivain Britannique

L'affaire du Watergate

Nixon démissionne le 8 août 1974, suite à des enregistrements secrets que la Maison Blanche a dévoilés, prouvant l'implication de Nixon. Cela fut un choc. Ce scandale a secoué la confiance des Américains envers leurs dirigeants et a marqué l'histoire politique du pays. En 1972, des personnes ont été pris en flagrant délit de cambriolage dans les bureaux du Parti démocrate au Watergate, à Washington. Ces personnes, surnommés les "plombiers", travaillaient en fait pour la Maison Blanche.

Deux journalistes du Washington Post, Bob Woodward et Carl Bernstein, ont commencé à enquêter et ont découvert que ces cambrioleurs étaient liés à l'administration du président Nixon. Avec l'aide d'un informateur secret appelé "Gorge profonde", ils ont révélé que Nixon était impliqué dans cette affaire.(6)

(6) **Charlène Vince, "Scandale du Watergate : rôle de Nixon, résumé de l'affaire", Linternaute, publié le 12 janvier 2023, disponible sur :** <https://www.linternaute.fr/actualite/guide-histoire/2596805-scandale-du-watergate-role-de-nixon-resume-de-l-affaire/>

L'affaire Panama Papers

Les Panama Papers sont une énorme fuite de documents survenue en 2016. Ils ont révélé comment des personnalités politiques, des entreprises et des célébrités utilisaient des sociétés offshore pour éviter de payer des impôts ou cacher de l'argent. Cette enquête, menée par le Consortium international des journalistes d'investigation (ICIJ), a montré l'ampleur de l'évasion fiscale dans le monde. Elle a provoqué des scandales politiques et poussé certains pays à changer leurs lois fiscales.

Cependant, cette affaire a aussi été entourée de fausses informations. Des rumeurs et théories du complot ont circulé pour discréditer les journalistes, en les accusant notamment de servir des intérêts politiques. Ces tentatives cherchaient à détourner l'attention ou à semer le doute sur les faits révélés.

Les Panama Papers montrent à quel point le journalisme d'investigation est essentiel pour dévoiler des pratiques opaques. Ils mettent aussi en évidence le danger des fausses informations qui peuvent manipuler l'opinion publique. (7)

(7) **Valentin Pringuay, "Pappers, l'alternative gratuite à Infogreffe qui connaît une croissance fulgurante", Maddynews, publié le 30 août 2023, disponible sur :** <https://www.maddynews.com/2023/08/30/pappers-alternative-infogreffe/>

Par Héloïse de Pibrac, Mélissa Barbier et Clémence Sautereau



© Radio France, 2019 " Le Cri perdu et angoissé face à tant d'infos " de Andrée André

Qui fabrique les fake news et pourquoi ? Un voyage au cœur de la fabrique du mensonge

A l'ère du numérique, les fake news prolifèrent, manipulant l'opinion publique des fins variées. Qu'il s'agisse d'influences politiques visant à déstabiliser des démocraties, comme les campagnes de désinformation attribuées à la Russie, de gains économiques alimentés par des sites aux titres sensationnalistes, ou simplement de créateurs cherchant à s'amuser en semant le chaos, ces fausses informations dévoilent un monde où vérité et mensonge s'entremêlent.

« L'Arabie Saoudite a décidé de financer plus de 30% de la campagne de Macron » selon un député socialiste Belge

Par Koba le 02/03/2017



Capture d'écran du site **FDESOUICHE**, Macron accusé d'avoir été financé pour sa campagne par l'Arabie Saoudite. fait par Koba le 02/03/2017

À but politique : les faiseurs d'opinions

Les fake news sont une arme redoutable pour manipuler les électeurs. Les partis politiques (ou leurs fans zélés) ne reculent devant rien pour discréditer un adversaire ou promouvoir un candidat. Une rumeur bien placée ("Le rival a un compte secret aux Bahamas") peut influencer une élection. Dans ce jeu, la vérité est un détail mineur face à l'enjeu majeur : le pouvoir.

À but de désinformation : le chaos stratégique

Certains acteurs, souvent des États ou organisations puissantes, utilisent les fake news pour semer la zizanie. L'idée ? Diviser des sociétés ou influencer l'opinion publique internationale. Exemple classique : une fausse vidéo montrant des événements qui n'ont jamais eu lieu. L'objectif n'est pas de convaincre tout le monde, mais de semer le doute. Quand plus personne ne sait à qui faire confiance, ces manipulateurs ont déjà gagné.

Une machine à buzz, pour rire ou pour choquer

Certaines fake news naissent d'une simple envie de faire sourire ou de choquer. Ces créateurs, souvent anonymes, se contentent d'inventer des histoires absurdes pour observer la réaction collective. "Créer une fausse information est devenu une forme de satire moderne", explique Sylvain Delfau, spécialiste en sociologie numérique. Par exemple, des titres comme "Une vache élue maire d'un village français" sont partagés des milliers de fois avant d'être démentis. Ces blagues innocentes ne le restent pas toujours : une fois sorties de leur contexte humoristique, elles peuvent devenir de véritables croyances.

Une économie lucrative : les marchands de clics

Derrière certaines fake news se cache une logique purement économique. Les sites web et les plateformes sociales utilisent des titres accrocheurs, souvent mensongers, pour générer des clics et maximiser les revenus publicitaires. Selon une étude du MIT Media Lab, les fausses informations ont 70 % plus de chances d'être partagées que des faits avérés. Un exemple emblématique : en 2016, un site macédonien diffusait des fake news pro-Trump à des millions de lecteurs américains. Son objectif ? Pas la politique, mais les revenus publicitaires générés par le trafic. Un ancien rédacteur de ce genre de site, interrogé par The Guardian, confiait : "Nous n'avons pas d'agenda politique. Nous écrivons ce qui attire l'attention."

Les fake news ne sont pas prêtes à disparaître. Elles sont créées par des esprits malins, parfois juste pour rire, souvent pour manipuler. Alors, avant de partager une info incroyable, demandez-vous : Et si c'était un coup monté ? Après tout, comme le dit le proverbe moderne : "Sur internet, méfiez-vous, même votre chat peut être un agent double."

Par William Gueudin et Alexandre Hardy

SAMEDI
9 SEPTEMBRE

WHITE NOIZE
ROCK BAND



Sources :

Adrien Sénécat, 2017. "Enquête sur les usines à fausses informations qui fleurissent sur Facebook". L'Espresso.
Ariana Spring, 2024. "Comment les théories du complot ont dominé les réseaux sociaux après la tentative d'assassinat de Trump". BBC.

Les lanceurs d'alerte: héros de l'ombre ou fauteurs de troubles ?

Personnages controversés, les lanceurs d'alerte soulèvent l'opinion publique, et ce depuis une trentaine d'années dans toutes les contrées du globe. Avec Internet comme terrain d'action, ils dénoncent des abus touchant la société, l'humain, l'économie, et l'environnement. De l'affaire Snowden à l'affaire Wikileaks, l'impact de leurs révélations dépasse les frontières des Etats.

Dix ans déjà et encore et toujours au cœur des débats...

Edward J. Snowden (1983-) ancien analyste de la CIA devenu lanceur d'alerte a révélé l'existence de programmes de surveillance de masse mis en place par les agences de renseignement américaines et britanniques.

En effet, en 2013, il partage à des journalistes 200 000 documents dérobés aux services secrets américains qui prouvent l'existence du "plus gros réseau de surveillance et d'espionnage mondial" selon Louis Pétiniaud (1).

Ce réseau dirigé et contrôlé par la NSA, possède des embranchements partout dans le monde qui permettent d'espionner n'importe qui et sur n'importe quel support. Ce réseau d'espionnage peut donc se déployer sur des discussions privées sur Facebook jusqu'à des documents secrets.

La NSA fonctionne par un espionnage "de masse" grâce à des partenariats avec des entreprises de télécommunications notamment, régulé ensuite par un programme de recherche. Ce programme permet de "cibler les informations recherchées" dans la quantité abondante de données brutes reçues. Les informations ciblées sont souvent celles provenant d'ONG, de groupes privés, de ministères étrangers et de personnalités publiques comme Angela Merkel et le géant pétrolier Brésiliens. Cette affaire, qui a fait réagir le monde entier, est à l'origine d'une législation américaine appelée USA Freedom Act. Cette loi fédérale a été signée par le président Barack Obama le 2 juin 2015. Elle a pour objectif principal de réformer certaines pratiques de surveillance de la NSA et d'autres agences de renseignement américaines.



©google play:Affiche du film l'Affaire Snowden

De plus, elle a mis fin au programme de collecte de métadonnées de télécommunications à grande échelle et exige que les entreprises de télécommunications conservent les données et ne les transmettent à la NSA qu'en réponse à un ordre judiciaire spécifique.

Wikileaks, une réponse à de nouveaux enjeux ?

Créé par Julien Assange (1971-), un journaliste australien rapidement devenu hackeur, la raison d'être de Wikileaks est de donner audience aux lanceurs d'alerte et aux fuites d'informations tout en protégeant leurs sources.

En 2010, sur ce même site, sont publiés des centaines de documents confidentiels relatifs aux activités de l'armée américaine.

En effet, ce 5 avril est dévoilée une vidéo datant de 2007 d'une frappe aérienne américaine en Irak visant un groupe de personnes dont deux journalistes de l'agence Reuters. En novembre, le coup de grâce est porté avec la divulgation partielle d'un quart de million de câbles envoyés par le Département d'État américain à ses missions diplomatiques de par le monde et inversement.

Le retentissement est mondial, on parle alors de nouvel âge de la transparence d'un "séisme sur le plan de l'information et de la politique"(2), "le site a redessiné la carte de la liberté d'information"(3). Mais tout ceci ne fait que donner l'illusion d'une nouvelle aire dans la transparence du fait des multiples manières dont la simple logique de cette transparence pouvait être neutralisée dans la pratique. Cette affaire a surtout montré qu'aujourd'hui ce genre d'information "à scandales" peut être divulgué d'une manière très simple contrairement à une ancienne génération où la divulgation de documents confidentiels ne pouvaient se faire sans passer par la copie et par la prise en main physique de documents bien réels.



©wikimedia, logo de Wikileaks



©Ville de Marseille

Des lanceurs d'alerte sous protection juridique et politique

Menacés dans leur vie professionnelle comme personnelle, les lanceurs d'alerte risquent gros. Ils bénéficient en France d'une protection qui, loin d'être de vigueur partout dans le monde, leur assure une relative sécurité. En application depuis le 9 Décembre 2016, la loi Sapin II empêche un employeur de poursuivre un salarié lanceur d'alerte sur une activité jugée illégale de l'entreprise.

Cela permet de renforcer la transparence d'une entreprise ainsi que les liens entre le personnel et l'employeur. La loi du 21 mars 2022 sur la protection des lanceurs d'alerte va encore plus loin : elle facilite les échanges du lanceur d'alerte avec des tiers qui sont placés automatiquement sous protection juridique au même statut que le lanceur d'alerte.

Les révélations des lanceurs d'alerte concernent des secrets d'Etat qui, une fois dévoilés, perturbent l'opinion publique, rendant indispensables des changements dans la politique d'un Etat.

Lors de l'affaire Wikileaks, les puissances européennes ont revu leurs systèmes de surveillance, révélé bien inférieur à celui américain.

Cependant, certaines informations restent indivulgables : l'article 1 de la loi du 21 mars 2022 stipule que " Les faits, informations et documents, quel que soit leur forme ou leur support, dont la révélation ou la divulgation est interdite par les dispositions relatives au secret de la défense nationale, au secret médical, au secret des délibérations judiciaires, au secret de l'enquête ou de l'instruction judiciaire ou encore au secret professionnel de l'avocat sont exclus du régime de l'alerte défini au présent chapitre."

Ainsi, il existe des limites au champ d'action des lanceurs d'alerte, ce qui n'empêche pas certains de révéler des secrets d'Etat, comme Julian Assange, condamné par la justice britannique en 2019.

Et l'éthique dans tout ça ?

La figure même d'Edward Snowden, héros pour certains, traître pour d'autres, renvoie l'image des dilemmes auxquels sont confrontés les Etats, spécialement les démocraties.

En effet, de quoi le lanceur d'alerte se doit-il d'être loyal : son dévouement pour son employeur, ou sa responsabilité vis-à-vis des abus dont il est témoin?

De plus, son rôle de dénonciateur ne doit pas être influencé par son propre jugement, et ainsi déformer la teneur de la révélation.

Comme vu précédemment, le statut des lanceurs d'alerte en France est protégé, ce qui garantit une transparence au sein des entreprises, mais plus largement gouvernementale.

Mais dans quelle mesure est-il acceptable de divulguer des informations sensibles ou privées pour dénoncer des abus ?

L'équilibre reste difficile à trouver entre la promotion de valeurs telles que l'intégrité, le respect, la liberté et la sécurité nationale et le risque d'atteinte à la liberté individuelle.

Par Enguerrand Semon, Gabriel Barluet De Beauchesne, Blanche Huguet Du Lorin, Pauline Charpigny

Sources:

- (1) : Pétiinaud Louis, "Cartographie de l'affaire Snowden", *Cairn info*, (n°152-153), 01/2014, p35 à 42
- (2) : ROBERTS Alasdair, "L'illusion de transparence", *Wikileaks*, (vol.38), 01/2012 p123 à 140
- (3) : ROBERTS Alasdair, "L'illusion de transparence", *Wikileaks*, (vol.38), 01/2012, p123 à 140
- LIBERT Mikael, "Affaire Julian Assange : De WikiLeaks aux accusations de viol, le point sur quinze années de tribulations judiciaires", *20 minutes*, 20/02/2024
- CHENAL Yves, " 29 novembre 2010, WikiLeaks, une manne pour les historiens du futur", *Hérodote*, 31/12/2019

LES LANCEURS D'ALERTE ENVIRONNEMENTAUX : MYTHE OU RÉALITÉ

Dans un contexte mondial où l'urgence climatique se fait de plus en plus pressante, sont-ils de véritables acteurs clés dans la transition écologique, ou des voix isolées dans un combat inégal ?

"Un lanceur d'alerte est une personne qui, dans le contexte de sa relation de travail, révèle ou signale un état de fait mettant en lumière des comportements illicites ou dangereux qui constituent une menace pour l'homme, l'économie, la société, l'État ou l'environnement, c'est-à-dire pour le bien commun, l'intérêt général." (amnesty.fr)

Les lanceurs d'alerte ont accès à des informations inédites et sont témoins de pratiques illégales attestées par des preuves incontestables.

En France, le concept même de lanceur d'alerte est apparu à la fin des années 1990 dans les travaux des sociologues Francis Châteauraynaud et Didier Torny (Les Sombres Précurseurs. Une sociologie pragmatique de l'alerte et du risque, publié en 1999).



© LA CROIX

Les lanceurs d'alerte jouent donc un rôle crucial en exposant des actes répréhensibles, mais ils peuvent souvent faire face à des représailles. En France, la protection des lanceurs d'alerte a été renforcée par la loi Sapin II, qui vise à protéger ceux qui signalent des infractions de bonne foi.

Cependant, l'insuffisance de la protection des lanceurs d'alerte fait rapidement l'objet d'un constat unanime. Le rapport d'évaluation du 7 juillet 2021 souligne les lacunes de la loi. La loi du 21 mars 2022 visant à améliorer la protection des lanceurs d'alerte, dite "loi Wasserman", transpose la directive européenne tout en conservant les garanties de la loi "Sapin II", permettant ainsi la protection des lanceurs d'alertes.(3)

Les lanceurs d'alertes ont un rôle clef. C'est le cas de Kurt Mix, un ingénieur qui a travaillé sur la plateforme pétrolière de Deepwater Horizon. Cette dernière a explosé le 20 avril 2010, deux jours plus tard, elle a coulé, conduisant à une catastrophe écologique. Plusieurs semaines avant, des employés ont alerté leurs supérieurs de problèmes sur la quantité de pétrole qui s'échappait des puits. Cette dernière était nettement supérieure aux quantités publiées par l'entreprise. Kurt Mix a ensuite documenté ces informations en envoyant des messages et des détails sur l'information. Cependant, il avait conscience quand dénonçant son entreprise, il trahissait leur accord de confidentialité. Les alertes de Kurt Mix ont été ignorées et il a été arrêté trois ans plus tard. (1)

L'affaire Bhopal, en Inde, est célèbre pour être l'une des pires catastrophes industrielles de l'histoire. Le 2 décembre 1984, une fuite massive de méthyl isocyanate s'est échappée de l'usine de pesticides de l'Union Carbide, entraînant la mort de milliers de personnes et affectant gravement la santé de centaines de milliers d'autres (2).

Concernant les lanceurs d'alerte, il y a eu des employés de l'usine qui avaient signalé des problèmes de sécurité bien avant l'accident. En effet, des rapports internes avaient mis en lumière des failles critiques dans les systèmes de sécurité, mais ces avertissements n'ont pas été pris en compte par la direction. Ces négligences ont contribué à l'ampleur de la catastrophe.



© INDIA TODAY

PAR MARIE THEBAUT ET ANAÏS SAUSSOIS

Sources :

(1) Office of Public Affaire, 18 décembre 2013

(2) RadioFrance, Constance Vilanova, 1 décembre 2020

(3) Vie publique, Raphaël Gauvain ; Olivier Marleix, 7 juillet 2021

QUAND LES SPECTATEURS DEVIENNENT ACTEURS DE L'INFORMATION EN TEMPS DE GUERRE

En cette période d'instabilité géopolitique, les citoyens ont-ils un rôle à jouer dans la retransmission de l'actualité ?

Le journalisme citoyen en temps de guerre a toujours existé. Cependant, depuis l'avènement d'Internet, ce moyen d'information a explosé. Contre-pouvoir face à la propagande, il offre une vision brute de la réalité, par des témoignages de civils, des images et vidéos chocs. Il permet de relater la souffrance des civils et l'atrocité des conflits sur place.

C'est quoi le "journalisme" citoyen ?

A ce jour, les citoyens ne réagissent plus simplement à l'information, ils émettent véritablement du contenu. Ils diffusent l'information principalement par l'utilisation des outils de communication, notamment les réseaux sociaux.

Cependant, il est essentiel que le contenu publié provienne de la récupération d'information avec un réel travail d'analyse d'actualité. Ces nouveaux reporters ont pour objectif de fournir des informations indépendantes et nécessaires à une démocratie.

Les citoyens jouent "un rôle actif dans les processus de récupération, reportage, analyse et dissémination de l'actualité et de l'information", selon le rapport *We Media : How Audiences are Shaping the Future of News and Information* de Shayne Bowman et Chris Willis.

Pourtant, de nombreux médias traditionnels accusent les partisans du journalisme citoyen de manquer de l'objectivité nécessaire à la pratique du journalisme et c'est pourquoi cette pratique est souvent remise en cause.

Le journalisme citoyen, qu'est-ce que c'est ? | ISFJ, publiée le 11 mars 2021, vu le 17/11/24, auteur anonyme
Journalisme citoyen - Définition et Explications, décembre 2020, consulté le 17/11/24, auteur anonyme



Vidéo de deux soldats israéliens lors d'une explosion déclenchée par leur commando, bande de Gaza, entre le 26/12/2023 et le 26/01/2024. Publié sur les réseaux sociaux par des membre du Commando 8219

Un journalisme de guerre contrôlé

Les armées modernes, comme l'armée israélienne, Tsahal, utilisent la communication par le numérique comme un outil stratégique. C'est en effet un outil de communication et de propagande extrêmement efficace. Cette pratique a débuté dans les années 2000, lors du conflit entre Israël et les Territoires palestiniens. Par des posts sur les réseaux sociaux, l'armée tente de maîtriser les informations autour du conflit en direct, de justifier ses actions en se faisant martyr et de décrédibiliser l'adversaire. Les messages sont précis, explicites par l'utilisation de photos et de vidéos, et visent l'international, par une traduction en plusieurs langues. Les soldats ont interdiction de parler,



Le téléphone, un outil indispensable au journalisme citoyen

les tentatives d'expression du peuple sur le terrain sont bloquées. Ces communications de l'armée (posts, images, vidéos, chiffres...), les seules non sujettes à la censure, sont ensuite reprises par les médias internationaux, qui les diffusent comme 'informations'. Le public de la presse mondiale est plus grand et moins averti, les sources sont brouillées. (1) En conséquence, l'information de guerre traditionnelle se tient donc souvent sur un seul point de vue, sujet à la propagande. Cependant, dans le conflit israélo-palestinien actuel, des milliers de vidéos des actes de guerre (explosion, avancées, relation avec les civils...) dans la bande de Gaza sont postés sur les réseaux sociaux, par les soldats israéliens eux-mêmes. (2)

(1) *Géopolitique des médias, acteurs, rivalités et conflits*, Chapitres 8, de Philippe Boulanger, paru en 2014.

(2) *The IDF Unit Responsible for Demolishing Homes Across Gaza*, Nick Waters, publié le 29/04/2024 sur Bellingcat. Consulté le 19/11/2024

Internet, enjeu majeur

Depuis la fin des années 2000, Internet s'est développé et est devenu un nouvel espace d'affrontements et de rivalités. En effet c'est un espace global qui combine à lui-même les modes de fonctionnement des autres médias, physiques, hertziens et télévisuels. On peut donc y lire des articles de presse, visionner photos et vidéos, écouter des extraits radiophoniques et des podcasts. Il se caractérise par son immatérialité, son immédiateté, son accessibilité ainsi que son impact sur l'opinion publique. (1) Cet espace clé de l'information, mais aussi et surtout de la communication est utilisé comme une arme de propagande par les différents gouvernements et armées lors des conflits. Cependant, grâce au journalisme citoyen, Internet est aussi devenu un espace de contre-propagande.

Les citoyens jouent en rôle majeur, en partageant photos et vidéos, pris par leur propre téléphone, mais aussi en racontant leurs souffrances et leur point de vue sur la situation. Ainsi, les reportages et témoignages citoyens sont les fondations du journalisme citoyen. Toutes ces données en open source, disséminées sur Internet, peuvent être utilisées par quiconque, afin d'enquêter sur des faits, transmis ou non dans les médias traditionnels. De nombreuses plateformes sont dédiées à ce journalisme d'investigation. (3) C'est par exemple le cas de "Bellingcat", où des professionnels retracent, géolocalisent, comprennent... des faits de guerre et leur déroulement. Leur mission actuelle se tourne vers la guerre en Ukraine et le conflit israélo-palestinien, où ils ont pu, entre autre, localiser le lieu de mort du chef du Hamas, Ismaël Haniyeh. (2)

(1) *Géopolitique des médias, acteurs, rivalités et conflits*, Chapitres 8, de Philippe Boulanger, paru en 2014.

(2) *The IDF Unit Responsible for Demolishing Homes Across Gaza*, Nick Waters, publié le 29/04/2024 sur Bellingcat. Consulté le 19/11/2024

(3) *L'info sur tous les fronts*, Réseaux Canopé/CLEMI, publié en 12/2022. Consulté le 19/11/2024

Témoignages, contre-pouvoir émergent

Les récits individuels en temps de guerre ont pris une ampleur inédite grâce aux réseaux sociaux, qui permettent une diffusion massive et immédiate. Face à des propagandes d'État structurées, ces témoignages offrent une alternative essentielle, bien que vulnérable à la désinformation. L'Ukraine et la Syrie illustrent particulièrement bien cette dynamique.



[La désinformation au coeur des conflits, L'IHEDN, 29 janvier 2024](#)

[Bellingcat, l'ONG pour qui la vérité coule d'open source](#), Le Monde, 21 mai 2022

Les témoignages capturés ou diffusés directement des lieux conflictuels, tels que la Syrie ou l'Ukraine, mettent en lumière des réalités souvent ignorées par les discours officiels. Ils enregistrent les atrocités en direct, accentuant la mobilisation mondiale. Malgré cela, ces plateformes agissent également comme des terrains de désinformation. Par exemple, des films supposés d'origine ukrainienne provenaient en fait d'autres conflits, mettant en évidence le besoin d'une analyse critique de ces sources.



[Nouvelle vague de désinformation : les médias pro-Kremlin recentrent leur attention sur l'Ukraine, EUvsDISINFO, 08 avril 2021](#)

[En Ukraine, la désinformation en ligne inquiète les autorités](#), Le Monde, 18 avril 2024, 26 août 2024

[Guerre en Ukraine : parcourez les infos et les fausses images qui circulent depuis le début de l'offensive russe](#), Le Monde, 4 mars 2022, 07 juin 2023

[Crise ukrainienne : en ligne, la guerre de la désinformation bat son plein](#), Le Monde, 22 février 2022, 01 mars 2022

[Ukraine : un an de guerre de l'information en chiffres | RSF, 20/02/2023](#)

[Ukraine | RSF, 2024](#)

Sur les réseaux sociaux, la propagande russe et Ukrainienne rivalisent. Certaines vidéos sont manipulées ou détachées de leur contexte, parfois diffusées sans précision ou dans le but d'atteindre des objectifs malveillants. Ces plateformes sont utilisées par les gouvernements et les militants pour manipuler l'opinion publique, ce qui rend parfois les témoignages douteux.

Malgré ces obstacles, les témoignages authentiques jouent un rôle important dans la constitution de l'opinion publique et dans le poids exercé sur les dirigeants. Des témoignages mémorables de citoyens ou d'activistes, tels que ceux observés pendant le siège d'Alep ou des bombardements de Marioupol, ont entraîné une solidarité internationale et augmenté les appels à la mobilisation humanitaire.

Les témoignages représentent un contre-pouvoir face aux propagandes, cependant, leur influence est basée sur la compétence des journalistes et du public à distinguer le réel de l'irréel. Ils soulignent que, dans chaque conflit, la lutte pour la vérité est aussi stratégique.

[Syrie: un centre des Casques blancs dévasté à Alep, Agence France-Presse, il y a 8 ans](#)

[Syrie : l'émotion d'un casque blanc syrien après le sauvetage d'un bébé, CNEWS, 1 octobre 2016](#)

[Qui sont réellement les Casques blancs, fer de lance des opérations de secours en Syrie ?, Libération, 8 février 2023](#)

[Casques blancs assassinés en Syrie : « Nous avons perdu les meilleurs hommes de la ville » | Middle East Eye édition française, 22 août 2017](#)

Quand les images et les mots parlent d'eux-même

Les images et les reportages de citoyens sont, pour beaucoup, un véritable électrochoc. En effet, ces vidéos poignantes bousculent l'opinion publique car elles rendent compte de la réalité et humanisent ces citoyens en temps de guerre.

Souvent, une seule vidéo ou photo suffit à soulever l'indignation des spectateurs, ci-contre, l'image bouleversante d'un petit garçon syrien noyé a réussi à toucher le public et provoquer la colère du monde entier en 2015. Ce cliché est devenu un symbole de la crise migratoire en Syrie grâce au relais par les médias traditionnels et citoyens. Malgré l'augmentation des dons aux ONG grâce à cette photo, ce conflit reste toujours d'actualité.



DOGAN NEWS AGENCY/ DOGAN NEWS AGENCY, 2 septembre 2015
Cliché d'Aylan Kurdi, jeune réfugié syrien noyé en 2015 pris par un reporter local

De la même manière, les reportages durant la guerre israélo-palestinienne rendent aussi compte des nombreuses horreurs de ce conflit. Ces images frappantes filmées au milieu des bombardements et diffusées sur les réseaux sociaux incitent à des actions de la population et politiques.

Depuis plusieurs années, des témoignages de survivants de la guerre en Ukraine sont exposés au grand public. Parmi eux, une mère de famille et sa fille racontent l'horreur qu'elles ont vécu pendant l'invasion russe. Leur histoire bouleversante a permis à d'autres de sortir du silence et d'envoyer un message fort au monde entier grâce à l'ampleur virale qu'a pris le reportage de leur calvaire.



ARTE Reportage, (1) [Gaza : un reporter sous les bombes | ARTE Reportage - YouTube](#) avec Ahmed Deeb et Mohammed Abu, posté 18/12/2023, vu le 17/11/2024

“ LE JOURNALISME. IL NOUS RÉVÈLE LES
PETITESSES DES GRANDS HOMMES, LA
GRANDEUR DES PETITES GENS. UN MANUEL
PRATIQUE DE L'ESPÈCE HUMAINE. ”

Jean-Marie Poirier

Romancier québécois

Par ailleurs, l'histoire de Malala Yousafzai, bien que moins liée à un conflit direct, est tout de même un exemple de la portée que peuvent avoir les mots. Par la diffusion de son récit qui a suscité un vaste soutien de la part du monde entier, elle a donné de la visibilité à son combat et les conditions de vie des femmes au Pakistan. Elle a eu tant de soutien, qu'elle a reçu le prix Nobel de la paix en 2013.

TÉMOIGNAGES. Guerre en Ukraine : une mère et sa fille racontent deux semaines de viols et de terreur à Boutcha, Maurine Mercier, envoyée spéciale pour la RTS, 14/04/2022, vu le 17/11/24
I AM MALALA, biographie, 2013



Malala Yousafzai participe au journalisme citoyen en temps de guerre par son récit autobiographique
Par DFID - UK Department for International Development - [Malala Yousafzai: Education for girls](#)

En conclusion, le journalisme citoyen, qui s'est développé depuis les 20 dernières années grâce à l'expansion d'Internet, est un contre-pouvoir face à la propagande des différents états et médias traditionnels. Il permet aux citoyens une expression plus libre, plus véridique et plus universelle, toujours au plus proche de l'action. Les témoignages, les photos et les vidéos choquent l'opinion publique et amènent à l'action des spectateurs. Cependant le journalisme citoyen n'est pas toujours véridique, entre fake news et manipulation volontaire de l'information. ●

Par Lucie Pain, Ayah Koudri et Tiphaine Méheust

LANCEURS D'ALERTE : HÉROS OU MAÎTRES DU CHAOS ?

Perçus comme des héros modernes, les lanceurs d'alerte sont essentiels à la transparence démocratique mais peuvent devenir des acteurs contestés, entre défenseur de la sécurité et cause d'instabilité.

En osant briser le silence, ils prennent part dans la décision de l'avenir et parfois même au péril de la leur .

Qu'est-ce qu'un lanceur d'alerte ?

Les lanceurs d'alerte, ces veilleurs solitaires, jouent un rôle central dans nos démocraties modernes. Leur mission ? Révéler des pratiques qui portent atteinte à l'intérêt général, qu'il s'agisse de crimes, de délits ou de menaces graves. (1) (2) Mais la réalité est bien plus nuancée : derrière l'acte courageux se cache une responsabilité lourde de conséquences. Comme l'explique Olivier Chopin, les lanceurs d'alerte peuvent devenir des « ARMES À DOUBLE TRANCHANT », capables d'éclairer des zones d'ombre tout en ébranlant des piliers essentiels de la société. (3)

(1) Lanceurs d'alerte : quand et comment adresser une alerte à la DGEFP ?, Ministère du Travail et de L'Emploi, disponible sur : <https://travail-emploi.gouv.fr/lanceurs-dalerte-quand-et-comment-adresser-une-alerte-la-dgef> (consulté le 20/11/2024)

(2) Qu'est-ce qu'un lanceur d'alerte ?, Amnesty International France, disponible sur : <https://www.amnesty.fr/focus/lanceur-dalerte> (consulté le 24/11/2024)

(3) Podcast : "Doit - ont se méfier des lanceurs d'alerte" Olivier CHOPIN, Philippe VASSET, Juan BRANCO, 22 novembre 2017



Doit-on se méfier des lanceurs d'alerte ?
De Wikileaks aux Paradise Papers, les révélations issues des fuites de documents confidentiels ont explosé durant la dernière décennie. Ces Leaks sont-ils toujours bénéfiques ? Les lanceurs d'alerte peuvent-ils être...
France Culture : Nov 22, 2017



© LeFigaro, 2023

Lanceurs d'alerte : bonne ou mauvaise influence ?

Qu'on les nomme Edward Snowden, Julian Assange ou Chelsea Manning, ces noms sont gravés dans l'histoire pour avoir brisé le silence. Héros pour les uns, traîtres pour les autres, ils incarnent une vérité qui dérange.

(4) (5) (11)

Snowden, par exemple, a exposé l'ampleur de la surveillance de masse orchestrée par la *National Security Agency*, provoquant une onde de choc mondiale sur la gestion des données personnelles. (6) Mais leurs actes, parfois perçus comme salvateurs, n'échappent pas aux critiques : quelles limites poser lorsque la sécurité nationale est en jeu ?

(4) JOIGNOT Frédéric, "Les lanceurs d'alerte : vigies ou pirates ?", *Le Monde*, 05/09/2013

(5) Olivier CHOPIN, Manuel CERVERA-MARZAL, William BOURDON, "Snowden, Assange, Manning : les voix dissonantes de l'Occident", Podcast disponible sur : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/culturesmonde/snowden-assange-manning-les-voix-dissonantes-de-l-occident-9963377> (écouté le 23/11/24)

(6) UNTERSINGER Martin, "Ce que les « révélations Snowden » ont changé depuis 2013", *Le Monde*, 13/11/24

Leurs révélations : une lumière dans l'ombre

Les révélations des lanceurs d'alerte ont permis de lever le voile sur des scandales majeurs : Panama Papers, corruption, abus de surveillance... Ces scandales montrent l'ampleur des dérives cachées. Pourtant, cette lumière peut avoir un coût élevé. Les marchés tremblent, les entreprises vacillent, et la confiance des citoyens envers les institutions s'érode. (7)

(7) : DU ROY Ivan, "Les lanceurs d'alerte : des citoyen-ne-s hors du commun", *Basta*, 03/11/2022



© ChatGPT, 2024

ÊTRE UN LANCEUR D'ALERTE EST
UN « ACTE DE RÉSISTANCE
NÉCESSAIRE »



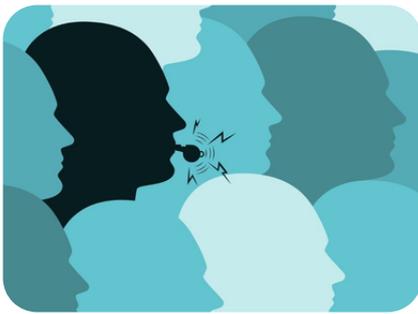
— Edward Snowden

Quand l'alerte n'a plus un effet positif 🚨

Le courage des lanceurs d'alerte n'est pas sans conséquences. Lorsqu'un scandale éclate, il n'est pas rare que des entreprises voient leur réputation et leur valeur s'effondrer en quelques heures. À un niveau plus global, les révélations peuvent mettre en péril des opérations de sécurité, voire semer la panique au sein de la société. Ces dommages collatéraux rappellent que toute vérité n'est pas nécessairement bonne à divulguer sans préparation ni encadrement.

(8) (11)

(8) : Le lanceur d'alerte : conditions et conséquences, Lextant Avocats, disponible sur : <https://www.lextant-avocats.com/fr/actualites/id-102-lanceur-alerte-conditions-consequences> (consulté le 20/11/2024)



© L'Echo

Victimes ou instruments de manipulation ?

Mais que se passe-t-il lorsque l'alerte devient l'outil d'intérêts obscurs ? Certains lanceurs d'alerte, conscients ou non, sont manipulés par des entités politiques ou économiques pour servir des objectifs cachés. D'autres encore agissent sous l'impulsion de motivations personnelles : désir de vengeance ou besoin de reconnaissance. Dans ce contexte, le lanceur d'alerte peut passer de gardien de la vérité à instrument d'une stratégie plus large. (9) (11)

(9) VAIRET Florent, Lanceurs d'alerte : ils ont sonné l'alarme et ont connu l'enfer , Les Échos Start, disponible sur: <https://start.lesechos.fr/societe/engagement-societal/lanceurs-dalerte-ils-ont-sonne-lalarme-et-ont-connu-lenfer-1919285>, (consulté le 20/11/2024)



© LEXplicité, 2024

Ces lanceurs d'alertes sont-ils suffisants ?

Face à ces enjeux, des cadres législatifs ont été mis en place, comme la loi Sapin II en France ou le Dodd-Frank Act aux États-Unis. Mais ces protections sont-elles suffisantes ? Claire Hédon, Défenseure des droits, souligne que malgré des avancées, de nombreux lanceurs d'alerte continuent de subir des pressions ou des représailles. (10)

(10) TRUONG Nicolas, "A quoi servent les lanceurs d'alerte?", Le Monde, 06/11/2024

(11) Serge Slama et Jean-Philippe Foegle Lanceur d'alerte : traître ou héros ?, SCIENCES HUMAINES, disponible sur : https://www.scienceshumaines.com/lanceur-d-alerte-traitre-ou-heros_fr_38144.html(consulté le 24/11/2024)

"LES LANCEURS D'ALERTE SONT LES SENTINELLES DE LA DÉMOCRATIE."
– Jacques Toubon, Défenseur des droits

À qui faire confiance ?

Finalement, la question reste ouverte : qui détient la vérité ? La transparence, nécessaire à toute démocratie, doit être encadrée pour éviter qu'elle ne devienne un outil de déstabilisation. Protéger les lanceurs d'alerte tout en garantissant la sécurité nationale et la stabilité économique est un équilibre complexe, mais indispensable.

(12) (13)

(12) La Rédaction, La protection des lanceurs d'alerte, un enjeu pour la démocratie ?, Vie Publique, disponible sur : <https://www.vie-publique.fr/eclairage/283065-la-protection-des-lanceurs-dalerte-un-enjeu-pour-la-democratie> (consulté le 19/11/2024)

(13) DOULIERY Olivier, Facebook : La lanceuse d'alerte Frances Haugen veut se consacrer à « l'éducation des jeunes » aux réseaux sociaux, 20 minutes, disponible sur: <https://www.20minutes.fr/high-tech/3171239-20211113-facebook-lanceuse-alerte-frances-haugen-veut-consacrer-education-jeunes-reseaux-sociaux> (consulté le 23/11/2024)



© RTBF

Pour en savoir plus : Vidéo Lanceurs d'alerte: traîtres ou héros ? Géopolitis, Youtube, 2012



Par Alicia Levachoff, Jade Gaieb et Romane Villeret-Musset

Les réseaux sociaux : le nouvel outil de propagande complotiste

C'est à l'avènement de l'ère numérique qu'un véritable système d'échanges et de partage pour une information toujours plus facile d'accès, rapide et efficace fait son apparition à disposition de tous : les réseaux sociaux.

Cet outil novateur et révolutionnaire offre une nouvelle jeunesse aux théories du complot par un nouveau moyen de propagande massif d'une information complotiste, détournée, incontrôlée et invérifiée qui s'adresse désormais à un public international qui ne cesse de croître.

Apparue il y a plusieurs siècles, la théorie du complot est une théorie qui définit le résultat d'un événement par des actions complotistes d'une ou plusieurs personnes en vue de nuire à autrui. C'est à la naissance d'Internet que celles-ci se démocratisent d'avantage et désormais, touchent à l'international. Accessibles aux internautes et faciles d'utilisation, les réseaux sociaux se sont transformés en outils de propagande et d'influence massive pour cette théorie tant dans leur fonctionnement (mise en avant de sujets ciblés par les algorithmes) que par ses utilisateurs devenant relayeurs d'informations et parfois complotistes.

L'algorithme, fidélisateur des théories

Les réseaux sociaux sont connus pour faciliter la diffusion de l'information et par conséquent la diffusion de théories du complot. C'est en partie à cause de l'algorithme des médias (système composé d'un ensemble de règles et de signaux destinés à classer les contenus sur une plateforme) que les internautes retrouveront sur leur fil d'actualités des vidéos qui correspondent à leurs goûts, centres d'intérêts, opinions politiques etc... De fait, la recommandation des théories du complot peut se propager plus rapidement et plus facilement ce qui contribue à des communautés qui adhèrent aux mêmes idéologies sur des "forums" pour renforcer leurs croyances en ces théories ce qui peut causer de la haine et de l'incompréhension chez certains.

Les utilisateurs, moteurs de la théorie

Outre le système de suggestions ordonné par l'algorithme, les utilisateurs peuvent eux-mêmes se retrouver receveur, relayeur et collaborateur d'un complot. En effet, au nombre d'interaction qu'il y a dans le monde sur les réseaux sociaux chaque instant, une fake news peut être relayée sans le vouloir par des utilisateurs ce qui multiplie le risque que d'autres reçoivent cette fake news ou un détournement d'information pour la relayer ensuite. Certes, certaines intentions sont involontaires quand d'autres sont malveillantes. De cette manière, il en est surtout le cas pour les "comptes fakes" (comptes créés par des personnes malveillantes se donnant une fausse identité pour diffuser de fausses informations ou de la désinformation) ou encore l'anonymat des utilisateurs. Ces individus peuvent porter atteinte à l'information créant un quiproquo mais peut aller plus loin en déstabilisant la sécurité numérique des utilisateurs qui peuvent se voir faire pirater leur compte en échange d'une rançon ou à des fins d'usurpation d'identité. Par exemple, "Telegram" est une application de communication où les données de discussions sont perdues permettant un anonymat total et donc la facilité pour des personnes malveillantes comme des terroristes peuvent discuter sans



©BBC, 2020



© Radio France, 2018

Le triangle est souvent associé à diverses théories du complot (Illuminati ou la franc-maçonnerie). L'œil de la Providence, situé dans un triangle au sommet d'une pyramide, est souvent interprété par les théoriciens du complot comme une preuve de l'existence d'une société secrète qui contrôlerait le monde

Un changement de comportement dû aux théories ?

En effet, la consommation de ces théories qui concerne directement les internautes peut entraîner des comportements de diffusion (relayer/diffuseur) ou de consommation (relayer) qui varient selon l'âge, l'éducation ou la culture surtout auprès jeunes ayant une forte présence sur les réseaux sociaux ce qui augmente le nombre d'utilisateurs et donc le risque de croire à des théories du complot. Le changement de comportement peut aussi bien être personnel que collectif ou social. Certaines théories très connues ont pu impulser un impact massif grâce aux réseaux sociaux et leurs utilisateurs tel que les attentats du 11 septembre 2001 où il était suggéré que le gouvernement américain y aurait été impliqué avant même que les événements ne se produisent. Plus récemment, grand nombre de théories ont émergé autour du COVID-19 notamment à l'idée que le virus aurait été créé en laboratoire à Wuhan ou que la pandémie serait une conspiration pour contrôler la population mondiale. La plus connue de toutes, déjà présente avant l'apparition des réseaux sociaux reste celle de la Terre Plate où les internautes qui y croient sont surnommés "les platistes" et qui malgré les preuves scientifiques concluent que les images de la Terre sont des fabrications.

Par Adam Aouadi, Nicolas Vieil, Aleksander Vall

Sources :

- LELOUP, Damien, "D'où viennent les théories du complot", *CLEMI*
- ABDALLA MIKHAEIL, Christine, "Théories du complot : comment les réseaux sociaux les propagent et permettent une escalade vers la violence", *The conversation*, 04/09/2023
- LOIC, Nicolas, "Pourquoi les théories du complot sont-elles si attractives ?", *Le Point*, 22/07/2017
- ROBERT, Jérémie, "Algorithme de recommandation : Qu'est-ce que c'est ? Comment ça fonctionne ?", *DataScientest*, 31/05/2024
- MARTELLE, Nicolas, "As-tu des questions sur la théorie du complot ?", *Geoado*, 03/07/2017
- LAURENT, Nicolas, "Les 25 plus grandes théories du complot de l'histoire", *Trendly*, 25/08/2016

Fact-checking vs théories du complot : une bataille inégale à l'ère numérique liant influence, incertitude et dépendance

À l'ère du numérique, les informations sont relayées en quelques fractions de secondes. Cette rapidité prend le dessus sur la véracité des informations qui circulent. Par conséquent, des nouvelles solutions ont vu le jour dans la lutte contre ces théories : le fact-checking. Cependant leur efficacité reste débattue. Alors, ces efforts sont-ils un rempart suffisant ou un combat perdu d'avance ?

Fact checking : informer et vérifier

Les plateformes de fact-checking, comme *Les Décodeurs du Monde*, *CheckNews de Libération*, ou encore *AFP Factuel*, s'efforcent de combattre la désinformation en apportant des preuves vérifiées. Leur objectif est de corriger les erreurs, notamment celles véhiculées par les théories du complot sur des sujets sensibles tels que la santé publique, le climat ou la politique.

Selon une étude de Sciences Po, le fact-checking peut parfois changer les opinions individuelles, surtout lorsqu'il utilise des formats interactifs ou visuels, comme des vidéos explicatives ou des infographies. Des créateurs de contenu comme Hugo Décrypte ou Aude Favre exploitent ces outils pour déconstruire les fausses informations auprès d'un large public.

**« UN MENSONGE PEUT FAIRE LE
TOUR DE LA TERRE AVANT QUE
LA VÉRITÉ N'AIT EU LE TEMPS DE
METTRE SES CHAUSSURES »
-MARK TWAIN**

Les défis du fact-checking face à la viralité de la désinformation

Cependant, le fact-checking n'est pas sans défis. Malgré les efforts déployés, une partie du public demeure méfiante vis-à-vis des sources d'information, les percevant parfois comme biaisées ou manipulées.



© Université Populaire de philosophie

De plus, les fausses informations, souvent sensationnelles ou émotionnelles, se propagent plus vite que les vérifications. Par exemple, lorsqu'une vidéo virale prétendait que les masques chirurgicaux étaient toxiques en raison de leur composition chimique, des plateformes comme *Les Décodeurs* ou *AFP Factuel* ont rapidement publié des articles démontrant l'absurdité de cette affirmation en citant des études scientifiques et des experts du domaine. Pourtant, même après ces rectifications, une partie du public restait convaincue par la fausse information.

Cela illustre la nécessité pour les fact-checkers de ne pas seulement démentir, mais d'améliorer leurs méthodes, en utilisant des formats interactifs comme des infographies claires ou des vidéos pédagogiques, afin de toucher un public plus large et renforcer leur crédibilité face à la désinformation.

Théories du complot : une réponse à l'incertitude des événements

Dans l'ère de la post-vérité, les théories du complot trouvent un terrain favorable. Elles apparaissent souvent comme une réaction psychologique face à l'incertitude ou aux crises, proposant des explications simples et réconfortantes à des réalités complexes.

En donnant une illusion de contrôle face à des événements troublants, comme les pandémies ou les catastrophes, elles permettent de mieux supporter l'incertitude.

Elles désignent des responsables cachés – gouvernements, élites, entreprises – et nourrissent un sentiment de défiance envers les institutions.

Peur, colère et indignation facilitent leur diffusion, en particulier sur les réseaux sociaux, où elles circulent bien plus vite que les faits vérifiés.

Dépendance aux plateformes numériques et croyances

Le problème de la croyance aux théories du complot repose sur des croyances fortement ancrées, souvent irrationnelles et peu sensibles aux faits. Cette situation fait du fact-checking une tâche impossible, car elle ne peut pas briser ces barrières psychologiques.

Étant données que les complotistes regardent même les faits de vérification, non pas comme des corrections, mais plutôt comme des preuves de l'existence de la «vérité cachée», ils savent qu'on les manipule encore plus froidement. Cela crée un cercle vicieux qui tourne constamment de plus en plus vite, car le faux se propage plus rapidement que tout le reste, alors que les corrections viennent souvent trop tard, lorsqu'après que le faux s'est déjà répandu et s'est divisé et a pris possession. la position dans les discussions publiques.

Les réseaux sociaux au centre de cette dynamique

Les réseaux sociaux favorisent les contenus qui suscitent des émotions fortes, même lorsqu'ils sont faux, plutôt que de mettre en avant des informations vérifiées. Leurs algorithmes sont conçus pour maximiser l'engagement des utilisateurs, ce qui amplifie les contenus choquants ou alarmistes. En revanche, les corrections factuelles se perdent dans le flot d'informations.

Bien que des plateformes comme Google ou Facebook financent des initiatives de fact-checking, leur priorité reste de nous garder sur leurs applications. Et ce qui génère le plus d'engagement, ce sont les contenus polémiques ou erronés, car ils déclenchent davantage de réactions. Plus les utilisateurs interagissent, plus elles gagnent grâce à la publicité. Cela crée un véritable conflit d'intérêt : ces entreprises prétendent lutter contre la désinformation, mais leur modèle économique repose sur sa propagation.

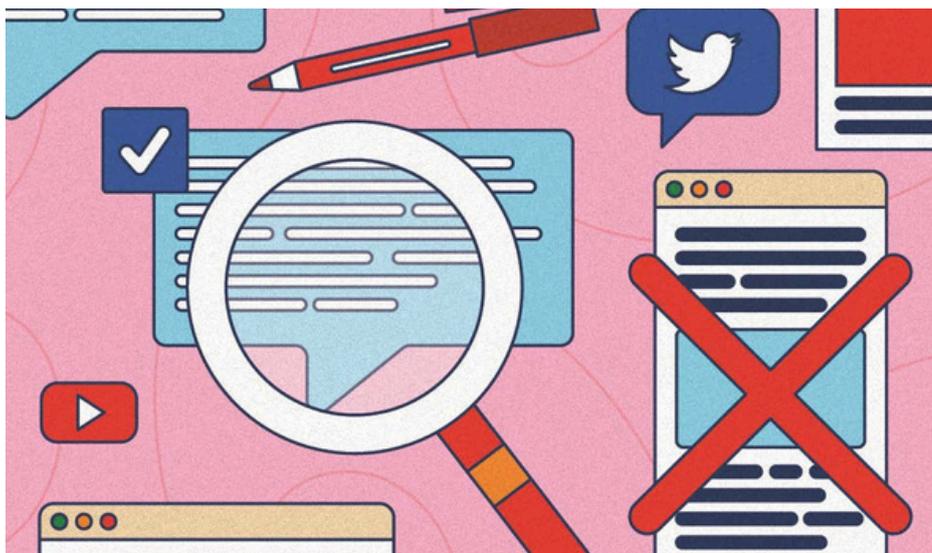
**"LES THÉORIES DU COMLOT
NAISSENT LÀ OÙ LA VÉRITÉ EST
CONTESTÉE, OÙ LE DOUTE EST
CULTIVÉ, ET OÙ L'INCERTITUDE SE
TRANSFORME EN CERTITUDE."
—MICHAËL ZEMMOUR**

Problème d'efficacité ou de perception des utilisateurs : un combat à perdurer

Enfin, l'action systémique est également nécessaire pour maximiser l'impact du fact-checking. Les réglementations pourraient être plus strictes, imposant aux plateformes numériques une plus grande responsabilité dans la gestion de la désinformation. Cela pourrait inclure l'obligation d'être transparent au sujet des algorithmes, une régulation plus stricte des contenus et des sanctions pour la propriété des plateformes qui tolèrent la propagation de fausses nouvelles.

De plus, la collaboration avec des influenceurs, qui ont la capacité d'atteindre des communautés spécifiques et de transmettre des informations vérifiées de manière engageante, pourrait jouer un rôle essentiel dans la diffusion de vérités alternatives face à la désinformation.

En somme, même si les résultats du fact-checking restent limités, il demeure une réponse nécessaire face à la montée de la désinformation.



© Chut Media

Sources :

Manon Berriche : <https://www.sciencespo.fr/fr/actualites/de-la-verification-a-la-discussion-les-nombreuses-methodes-de-fact-checking/> Doctorante, Sciences Po – USPC, cet article est republié à partir de The Conversation sous licence Creative Commons. Lire l'article original (article initialement publié le 22 janvier 2020), consulté le 20/11/2024

<https://anr.fr/en/latest-news/read/news/fausses-informations-en-ligne-pratiques-acteurs-cles-et-limites-de-la-verification-a-letude-dans/> Article publié le 02/15/2021, consulté le 18/11/2024

<https://www.inria.fr/fr/fact-checking-intelligence-artificielle-journalistes> Article publié le 06/02/2024, consulté le 18/11/2024

SOLDDES% SOLDDES% SOLDDES%

Par Clarisse Lanson,
Flora Vitry-d'aubigny, Line Grissa et Line Beyaoui

LES BIAIS COGNITIFS : DES MÉCANISMES NATURELS MAIS MANIPULABLES

Dans un monde où les émotions et les croyances personnelles tendent à supplanter les faits objectifs, l'ère de la post-vérité constitue un terrain fertile pour les théories du complot. Ces récits, souvent spectaculaires et simplificateurs, prospèrent grâce à des mécanismes psychologiques profondément ancrés : les biais cognitifs. Ces derniers jouent un rôle clé dans la perception déformée de la réalité, favorisant la diffusion de ces théories au détriment des faits.

« LES ERREURS SYSTÉMATIQUES MAINTIENNENT CHEZ LES PERSONNES LEURS CROYANCES DE BASE EN DÉPIT DE LA PRÉSENCE D'ÉLÉMENTS CONCRETS CONTRADICTOIRES » **A.T. BECK**

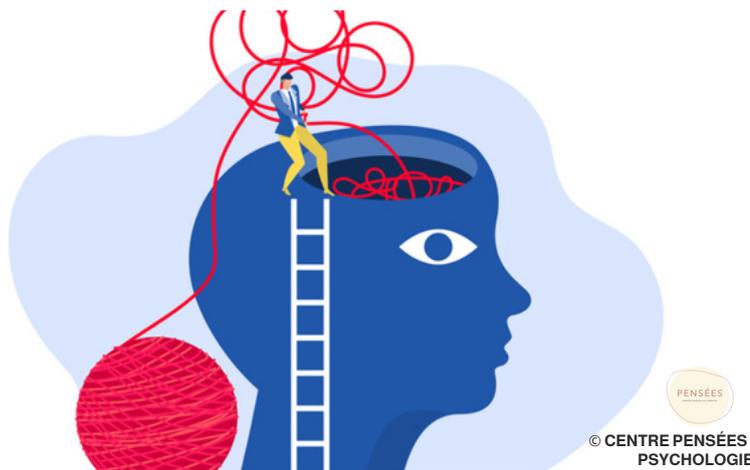
Définition de la post-vérité et de son influence sur la perception des faits

La post-vérité désigne une situation où les faits objectifs perdent leur importance face aux émotions et aux croyances personnelles dans la formation de l'opinion publique. Popularisé en 2016 par l'Oxford English Dictionary, ce concept reflète un basculement : les individus privilégient les récits subjectifs qui résonnent avec leurs émotions ou leurs idéologies, même s'ils contredisent les preuves factuelles.

Dans ce contexte, les faits deviennent secondaires, et la perception est façonnée par des narrations simplifiées et émotionnelles. Cela fragilise le consensus scientifique, les institutions et le débat public. Par exemple, les débats sur le changement climatique ou les vaccins sont influencés par des récits émotionnels, qui écartent les données scientifiques au profit de croyances personnelles.

Lien vidéo: le cerveau face aux fake news de Albert MOUKHEIBER.

<https://www.youtube.com/watch?v=-esftB-2F4I>



Comme cela a été avancé dans l'article précédent, les théories du complot sont souvent une réponse à l'incertitude et aux émotions dominantes.

En effet, ces théories trouvent dans les failles cognitives de notre cerveau un terrain propice à leur développement :

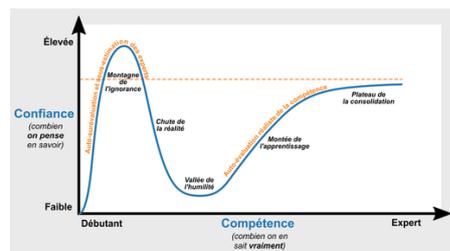
Les biais cognitifs, moteur de cette diffusion

Les biais cognitifs jouent un rôle central dans la popularité des théories du complot. Ces mécanismes automatiques, qui influencent notre manière de traiter l'information, favorisent les narrations simplifiées et émotionnelles. On peut ainsi observer plusieurs biais cognitifs en oeuvre :

Les biais de confirmation entrent en action lorsque des individus recherchent des informations qui valident leurs croyances et ignorent les faits contraires. Les biais de proportionnalité supposent que des événements importants doivent avoir des causes tout aussi majeures, rejetant l'idée de coïncidences ou d'explications simples.

Les biais d'attribution hostile perçoivent une intention malveillante derrière des actions ambiguës, renforçant l'idée de complots organisés.

L'effet Dunning-Kruger que nous avons vu fréquemment pendant la période du COVID, est le fait pour quelqu'un de penser qu'il sait tout lorsqu'il a lu ou entendu quelques éléments sur un sujet. Il surestime alors sa connaissance du sujet (montagne de l'ignorance) puis lorsqu'il creuse sur les informations, il se rend compte qu'il ne sait pas grand chose (vallée de l'humilité). Cette impression de tout connaître contribue à partager des fausses informations.



Par Arjuna Filips — Travail personnel, CC BY-SA 4.0

Lutter contre les biais cognitifs et améliorer notre critique

Lutter contre les biais cognitifs nécessite avant tout une prise de conscience de leur existence et de leur influence sur notre façon de penser et de juger. Ces raccourcis mentaux, bien que pratiques, peuvent nous induire en erreur en nous poussant à privilégier des informations qui confirment nos croyances ou à ignorer des faits contraires. La première étape consiste donc à cultiver une attitude de doute constructif. Remettre en question nos certitudes, surtout sur les sujets où nous sommes le plus confiants, est essentiel. En reconnaissant que nos opinions sont souvent influencées par des a priori, nous pouvons aborder les informations de manière plus critique et nuancée.

Il est également utile de s'attacher davantage au raisonnement derrière une opinion qu'à l'opinion elle-même. Cela implique d'examiner les sources, d'évaluer la solidité des arguments et de comprendre pourquoi nous adoptons certaines positions. En étant plus flexible et ouvert à la révision de nos idées, nous réduisons l'impact des biais cognitifs. Une autre stratégie consiste à attribuer un degré de confiance à nos jugements. Par exemple, reconnaître qu'une opinion repose sur des connaissances limitées peut nous encourager à approfondir le sujet ou à ajuster notre position en fonction de nouvelles informations.

Enfin, la diversité des points de vue est un puissant antidote aux biais cognitifs. S'exposer à des perspectives différentes, même inconfortables, permet de confronter nos idées à des arguments contradictoires et d'élargir notre compréhension. Cela nécessite une volonté d'écouter activement et d'interroger nos propres raisonnements, sans tomber dans la tentation de rejeter systématiquement ce qui défie nos croyances.

En somme, lutter contre les biais cognitifs demande un effort constant de réflexion, d'ouverture et de vigilance envers nos propres pensées. C'est un processus qui favorise une meilleure compréhension du monde et renforce notre capacité à prendre des décisions éclairées.

Sources:

- (1) <https://www.psychomedia.qc.ca/psychologie/biais-cognitifs>
- (2) <https://skillsday.com/ressources/biais-cognitif-definition/>
- <https://www.education.gouv.fr/media/98393/dowload>

Les réseaux sociaux sont devenus des amplificateurs majeurs des théories du complot dans l'ère de la post-vérité. Leur fonctionnement repose sur des algorithmes qui exploitent précisément les biais cognitifs pour maximiser l'engagement des utilisateurs.

Conséquences sur le débat public

La combinaison des biais cognitifs à l'impact des réseaux sociaux, contribuent fortement à la polarisation de la société. Chaque camp, renforcé par des algorithmes qui favorisent les contenus similaires, reste enfermé dans ses propres certitudes. Cela crée des chambres d'écho où les croyances sont constamment validées, rendant le dialogue public de plus en plus difficile.

Les théories du complot, en s'attaquant à la crédibilité des institutions et en diffusant la méfiance, fragmentent davantage les opinions. Elles érodent la capacité à établir un consensus autour des faits, remplaçant ces derniers par des récits émotionnels et polarisants. Ce phénomène affaiblit les bases mêmes de la démocratie et compromet la résolution des défis collectifs comme les crises sanitaires ou environnementales.

Pour inverser cette tendance, il est crucial de responsabiliser les plateformes numériques, de promouvoir l'éducation aux médias et de regagner la confiance des citoyens envers les institutions. En rétablissant des bases communes de compréhension, il est possible de restaurer un débat public plus sain et constructif, essentiel à la cohésion sociale.

L'impact de la désinformation ciblée et des acteurs malveillants

En plus des biais cognitifs et des algorithmes, la diffusion des théories du complot est souvent amplifiée par des campagnes de désinformation intentionnelles. Ces initiatives, menées par des groupes ou des États cherchant à déstabiliser les sociétés, exploitent les failles de l'ère de la post-vérité. Par exemple, certaines campagnes de désinformation sur les réseaux sociaux ont été conçues pour semer le doute sur les élections, les vaccins ou le changement climatique, en jouant sur les émotions et la méfiance généralisée envers les institutions. Ces récits, délibérément construits pour diviser, trouvent un écho dans les biais cognitifs des individus et amplifient les clivages sociaux.

Les acteurs malveillants ciblent également les populations vulnérables ou déjà méfiantes, en utilisant des techniques de manipulation psychologique et des contenus visuellement percutants pour maximiser leur impact. Ce phénomène souligne l'urgence de développer des outils pour détecter et contrer la désinformation, tout en renforçant l'éducation à l'esprit critique.

Par VADIM COUTARD, AUDOIN BOY, ELIAS ISHIDA, YASSIN EL OUALI

La Dissonance Cognitive et les Biais Cognitifs : Comprendre et Gérer nos Contradictions Mentales

La dissonance cognitive se produit lorsque nos croyances ou opinions entrent en conflit avec de nouvelles informations, créant une tension interne. Pour réduire cette dissonance, notre cerveau adopte souvent des stratégies de rationalisation, comme ignorer ou minimiser les informations qui contredisent nos convictions. Cette dynamique est intimement liée aux biais cognitifs, des raccourcis mentaux qui nous influencent inconsciemment dans notre façon de percevoir la réalité et de prendre des décisions.

Les biais cognitifs, tels que le biais de confirmation ou le biais d'ancrage, exacerbent la dissonance cognitive. Lorsque nous rencontrons des informations qui vont à l'encontre de nos convictions, notre cerveau a tendance à chercher des justifications pour maintenir la cohérence interne et éviter l'inconfort mental que provoque la dissonance.

L'interaction entre ces deux phénomènes peut renforcer nos croyances, même en présence de preuves contraires, et rendre difficile l'acceptation de perspectives différentes. Pour mieux gérer cette dissonance et réduire l'impact des biais cognitifs, il est essentiel de développer une pensée critique, de se confronter à des opinions divergentes et d'être prêt à réévaluer nos convictions à la lumière de nouvelles informations. En adoptant une approche plus ouverte et réfléchie, nous pouvons réduire l'influence de la dissonance cognitive et des biais cognitifs sur nos décisions et notre compréhension du monde.

Tiré de la vidéo de Albert Moukheiber : le cerveau face aux fake news de Albert MOUKHEIBER.
<https://www.youtube.com/watch?v=-esftB-2F4I>

(3) https://www.lemonde.fr/pixels/article/2018/04/24/comment-les-reseaux-sociaux-accentuent-l-enfermement-dans-ses-idees_5289874_4408996.html

(4) <https://www.psychologue.net/articles/les-12-biais-cognitifs-les-plus-courants-comment-nous-affectent-ils>

Directrice du contenu

Ségolène LEMAIGNEN

Maquettistes

Alicia Levachoff

Romane Villeret-Musset

Auteurs

- Aleksander Vall
- Nicolas Vieil
- Adam Aouadi
- Romane Villeret-Musset
- Alicia Levachoff
- Line Beyaoui
- Line Grissa
- Vadim Coutard
- Audoin Boy
- Elias Ishida
- Yassin El ouali
- Tiphaine Méheust
- Ayah Kouidri
- Lucie Pain
- Jade Gaieb
- Alexandre Hardy
- Héloïse De Pibrac
- Mélissa Barbier
- Clémence Sautereau
- Arnaud de Pontbriand
- Gabriel Lorteau
- Mountaga Barry
- William Gueudin
- Enguerrand Sémon
- Gabriel Barluet de Beauchesne
- Blanche Huguet du Lorin
- Pauline Charpigny
- Céline Humbert
- Inès de Beaucorps
- Suzanne Cherrier
- Marie Thébaut
- Anais Saussois
- Clarisse Lanson
- Flora Vitry d'Aubigny

HGGSP GR.2

Lycée Saint Charles

24 RUE DES GRANDS CHAMPS
45058 ORLEANS CEDEX 1